FINANCE

LA VIE FINANCIERE

La Confédération Canadienne sort grandie de la guerre. Telle est la vérité que dégagera demain l'Histoire de l'épopée qui se termine sur l'apothéose de Versailles.

Quant à nous dont le rôle plus modeste consiste à noter à mesure les faits et gestes des hommes, l'enchaînement des causes à leurs conséquences, les manifestations multiples de la vie d'un grand peuple en formation, nous nous efforçons à en tirer les enseignements nécessaires.

Le Canada Français, qui particulièrement nous intéresse, s'est révélé par un effort économique dont il s'était lui-même jugé parfaitement incapable. Par ses souscriptions, en progression rapide, aux emprunts de guerre, il a versé trente-sept millions dans la caisse fédérale et allégé de cette somme, son bas de laine regorgeant encore de bel argent sonnant.

Grâce à la publicité financière faite par le gouvernement à l'occasion de chacun de ses emprunts périodiques, Baptiste s'est peu à peu familiarisé avec les coupures des emprunts du Canada. Il en comprend la nature, il en saisit les avantages et les absorbe si bien qu'il en provoque la hausse en Bourse. C'est en partie à lui que le Canada doit de voir les titres de ses Emprunts faire prime à Londres, à New-York et à Montréal. Puis Baptiste a compris ce que sont les obligations provinciales, municipales, scolaires, industrielles. C'est ainsi qu'un marché s'est créé dans la Province de Québec, dont la capacité d'absorption est telle qu'on le recherche de toutes les parties du pays, car il absorbe par millions à la fois, toutes les valeurs qu'on lui offre.

Nous dirons de la capacité d'absorption de notre marché qu'elle est destinée à grandir, pourvu que le banquier en valeur continue à se montrer digne de ceux dont il attire chaque jour un peu plus la confiance. N'oublions pas que nos gens ont conservé les qualités de leurs grands ancêtres, qu'ils sont durs à la besogne, âpres au gain, attentifs à dépenser chaque jour moins qu'ils ne gagnent. Ils sont confiants aussi, mais ils n'aiment pas être trompés deux fois, et c'est à quoi doivent prendre garde ceux à qui incombent la responsabilité d'étudier la valeur réelle des émissions qu'ils lui offrent.

L'épargne canadienne-française est une source féconde de richesse, il importe qu'on ne la détourne pas de son but naturel qui est de faire notre pays plus grand, plus riche et plus beau.

L'importance des capitaux que les Canadiens-Français possèdent constituent un des grands facteurs de la richesse nationale. Les grandes banques anglaises, toujours exactement informées, le savent bien. C'est pourquoi elles couvrent le Canada Français d'un réseau serré de succursales destinées à drainer les capitaux qui très souvent encore, ne l'oublions pas, dorment dans quelque coin discret de la maison.

LE CANADA

Situation économique et projets de développement

De tous les pays vers lesquels les peuples, sur qui pèsent le fardeau de la guerre, se tournent dans l'espoir d'en obtenir ce qui leur manque, aucun n'offre d'aussi belles promesses que le Canada. Il est susceptible, en effet, de prendre un développement tel que le genre humain tout entier est appelé à en bénéficier.

Le Canada durant la guerre a trouvé moyen de faire des choses extraordinaires. Il entre aujourd'hui dans la période où ses forces économiques doivent passer du pied de paix au pied de guerre. Après avoir fait oeuvre de mort, son industrie doit faire oeuvre de paix. Après avoir détruit la richesse, il lui faut aujourd'hui la créer.

Au nombre des choses extraordinaires réalisées par le Canada, pendant la guerre, il faut compter le formidable développement de son agriculture et de son industrie qui lui ont permis de prendre rang parmi les grands exportateurs du monde.

A l'heure présente l'énergie du peuple canadien se tend vers un nouvel objectif, celui qui lui permettra de conserver la position industrielle et agricole qu'il a prise pendant la guerre. Il est permis de croire qu'il ne se propose pas une tâche au-dessus de ses forces. Sa population, il est vrai, est clairsemée sur un immense territoire, son outillage industriel est inférieur à celui des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France et du Japon; la lutte qu'il va livrer aux grands pays producteurs nécessitera un effort considérable, mais devant lequel il ne reculera pas après l'avoir mesuré. Pour en sortir victorieux il faudra au peuple canadien une intelligence, une volonté, un esprit de suite qui ne devra pas se démentir. Car il aura à faire face, pendant les années qui vont suivre, au développement simultané de son agriculture, de ses mines et de son industrie. Il est certain que l'Angleterre et les Etats-Unis suivront avec grand intérêt cette rapide évolution économique. Il est permis de croire qu'ils s'y intéresseront de façon pratique et tangible.

Un projet est à l'étude par lequel le Canada va conserver sa main-d'oeuvre et, par une propagande intelligente, va attirer chez lui toutes les victimes de la guerre qui n'auront pu reprendre racine dans leurs pays dévastés. On ne néglige aucun effort pour que la mise au point industrielle se fasse rapidement et sans à-coup. Il s'agit de faire passer les machines, sans qu'aucun essieu ne grince, sans qu'aucun engrenage ne casse, du pied de guerre sur lequel elles étaient hier au pied de paix sur lequel elles devront être demain. Pour faire face aux exigences financières de cette véritable explosion d'activité économique les Banques Canadiennes couvrent le pays d'un réseau serré de succursales. Elles prennent position, à l'étranger, y servent de base stratégique à l'exportation naissante et déjà formidable du Canada.